

« Mais qu'est-ce qui distingue les Pyrénées des Alpes ? » ou « les aventures des aoûtien(ne)s à l'Ossau »

par Danielle Canceill¹

« Mais qu'est-ce qui distingue les Pyrénées des Alpes ? Est-ce leur hauteur (point culminant à 3404 m pour les Pyrénées vs 4810 m pour les Alpes) ? Leur longueur (≈ 450 km vs ≈ 1100 km) ? Leur largeur (≈ 50 -100 km vs ≈ 100 -400 km) ? Leur surface ($\approx 19\,000$ km² vs 190 000 km²) ? Sûrement. Mais pas que. On peut également répondre à cette question existentielle posée par Romain lors du camp Gums de cet été à l'Ossau, par des arguments botaniques (iris des Pyrénées vs chardon des Alpes), ou faunistiques (isard vs chamois, ou desman des Pyrénées vs triton alpestre) ou terminologiques (estives vs alpages, port vs col, gave vs torrent [ou nant *ndlr*]), ou encore géologiques, etc... Certains ont beau arguer que c'est ce qu'on connaît le moins bien qu'on raconte le mieux, je laisserai ces arguments aux spécialistes, et pour ma part, je répondrai plutôt à cette question, par des expériences vécues, que je considère comme indubitablement caractéristiques des Pyrénées.

Une voie cotée en 3 formellement déconseillée aux débutants

L'arête sud du Pène Sarrière à Gourette, par laquelle Thierry et moi sommes redescendus, après avoir gravi la face Est, est la seule voie en 3 que je connaisse "formellement déconseillée aux débutants" par différents topos. Pourquoi ? En raison de l'impressionnante mais magnifique longueur de 40 m en traversée sur une lame de rocher (une "taillante") extrêmement étroite, effilée et aérienne. Des prises de main excellentes, celles pour les pieds plutôt petites, voire inexistantes, et des points

d'assurance espacés d'une dizaine de mètres, mais que l'on peut facilement compléter par des sangles sur des becquets. Quant à l'ambiance, elle était, disons... saisissante. Car nous étions à la limite du nuage, qui tantôt nous envahissait et nous masquait la vue l'un de l'autre, donnant l'impression d'une arête interminable sans début ni fin, et tantôt

refluait pour nous laisser entrapercevoir les abîmes vertigineux au-dessus desquels il nous fallait progresser. Le genre de voies que l'on n'oublie pas !



L'arête Sud du Pène Sarrière avant le passage de la fameuse "taillante"

Un chemin dont on ne sait s'il monte ou s'il descend

À la descente de cette arête, nous étions cette fois complètement dans le nuage et l'effet sauna était tout à fait étonnant.

Accessoirement, on n'y voyait pas grand-chose, ce qui n'était pas plus mal car les pistes de ski de Gourette sont d'un intérêt tout à fait relatif, mais qui était néanmoins problématique car nous

voulions quand même revenir sans trop de détours à notre voiture. C'est alors qu'une piste forestière qui descendait dans la bonne direction se présenta. Et tout alla pour le mieux, sauf quand cette dernière se mit à monter. Des touristes providentiels surgirent alors du nuage et leur stupéfaction fut à la mesure de notre fou rire ultérieur quand Thierry leur demanda « Savez-vous si ce chemin monte ou s'il descend ? ». « Ben... il descend par-là et il monte par là... Pourquoi ?? ». « Oh, c'est juste parce que nous on voudrait descendre, mais en allant par-là ». Devant leur air plus que perplexe, je leur dis : « Ça ne fait rien, on va couper en-dessous par les pelouses

et on trouvera bien un autre chemin qui descend dans la forêt ». Ils crurent alors se trouver face à des défiles profonds doublés d'irresponsables totalement inconscients car ils ajoutèrent « Oh la la, c'est pas prudent ! S'il n'y a pas de chemin, nous on peut rien vous dire, mais pour descendre, c'est par là » en indiquant la piste forestière d'où nous venions et dont la direction ne nous convenait pas du tout. On coupa donc, on trouva un autre chemin qu'un ultime touriste nous permit de suivre dans la bonne direction, qui n'était pas celle qu'on aurait choisie car ça montait, mais juste ce qu'il fallait pour nous permettre d'accéder au pont qui ramenait directement au parking. Finalement, les touristes sont parfois plus utiles qu'une boussole quand on

"Qui écoute trop la météo passe ses journées au bistro"
Maxime du refuge de Larribet

est perdu dans le brouillard.

Une météo imprévisible

Le gardien du camping de Laruns est formel : nous lui avons demandé s'il affichait la météo, et il nous a dit "Ouh la la non ! Car ici, il y a 2 météo locales qui se contredisent tout le temps. Quant à Météo-France, depuis que des agriculteurs lui ont intenté un procès il y a 7 ou 8 ans pour ne pas avoir prévu un orage de grêle, ils prévoient orage tous les jours ! Et puis souvent, il pleut à 2 km et rien ici, alors..."

Quant à la maxime qui est affichée au refuge Larribet : "Qui écoute trop la météo passe ses journées au bistro", nous avons tenté de l'appliquer les jours suivants. Jean-Claude, Monique, Thierry,



En contrebas du Balaïtous



Les officiers géodésiens Peytier et Hossard, chargés de cartographier les sommets pyrénéens
(par Charles Jouas. Vignette de couverture, tome VII de "Cent Ans aux Pyrénées", de Henri Beraldi).

Romain et moi avons donc fait fi de la prévision de mauvais temps et sommes quand même partis promener nos guêtres sur le glacier de Las Néous au pied du Balaïtous, mais sans emporter de corde, car influencés quand même par les oracles, on ne pensait pas aller bien loin. La balade fut magnifique, et... on regretta la corde qui nous aurait permis d'aller au sommet, car il ne tomba pas une goutte de toute la journée. On alla néanmoins jusqu'à la brèche des géodésiens Peytier-Hossard (qui finirent par trouver le Balaïtous ; voir plus loin) et on redescendit ensuite en ramasse tout le glacier de Las Néous (ou du moins ce qu'il en reste en raison de la fonte consécutive des glaciers pyrénéens ces dernières décennies²).

En revanche, le lendemain, on défia les augures qui étaient pourtant plutôt meilleurs, et on se lança dans l'arête de la Garenère (AD) qui mène au Belvédère du Balaïtous. Mais mal nous en prit, car un vent glacial souffla toute la matinée et celle-ci s'acheva par une bonne averse aux deux tiers de la voie. Le vrai courage étant de savoir renoncer, on s'échappa par une brèche bien venue, et évidemment une éclaircie survint peu après... Mais bon, au moins, nous n'étions pas restés au bistro !

Une marche d'approche plus longue que l'escalade elle-même et un passage de surplomb « par l'intérieur »

La magnifique face Ouest du petit pic d'Ossau (D) est une voie qui nous avait semblé ni trop dure, ni trop facile, ni trop courte, ni trop longue, bref, tout à fait ce que l'on cherchait. L'enchaînement avec la traversée Petit Pic → Grand Pic (AD), nous



La face Ouest du Petit Pic et le Grand Pic du Midi d'Ossau

permettant, de plus, d'atteindre le sommet de l'Ossau. La voie fut conforme à nos attentes, sauf que nous avons mis, disons... un peu plus de temps que prévu (13h au lieu de 10), mais sans erreur d'itinéraire ! Ce qui n'était pas gagné d'avance, vu la complexité de la marche d'approche qui est presque aussi longue que l'escalade proprement dite, et demande soit un sens du terrain particulièrement aiguisé, soit un topo extrêmement détaillé (ce que nous avons heureusement trouvé au refuge de Pombie), permettant de repérer le cheminement parmi un dédale de sentes étroites, de vires en pente et exposées, d'escalades faciles, de cheminées variées et heureusement de cairns en tous genres et même d'une roue de vélo rouillée placée comme repère à une brèche stratégique à ne pas manquer.



La fameuse roue de vélo rouillée.

Ensuite, le passage clé de la voie est ainsi décrit dans le topo Passages Pyrénéens (Munsch, Ravier, Thivel) : *"Le passage de la grotte et du surplomb qui la domine, doit être franchi au moins une fois par*



L'arête Sud-Ouest (Von Martin) du Pic Palas.

tout pyrénéiste qui se respecte". Voilà, c'est fait, et nous (Pietro, Adélaïde, Thierry, Romain, Daniel et moi) en garderons chacun... un certain souvenir !

Il impose en effet de pénétrer dans un étroit boyau qui s'ouvre dans le toit d'un surplomb et auquel on accède en écart, par un passage assez aérien, facile mais non protégé. Il faut ensuite hisser les sacs à dos un par un avec la corde à travers le surplomb et le boyau. A la fin du boyau, il faut alors trouver le moyen de se contorsionner, de manière à pouvoir se retourner, puis faire passer les sacs devant soi pour



Le Petit Pic et le Grand Pic du Midi d'Ossau

les hisser enfin sur une petite plateforme avec une fenêtre ouvrant sur de spectaculaires à-pics et surplombs. Certains voulurent rajouter un point d'assurance dans le toit du surplomb, avant d'atteindre le boyau, mais je les en dissuadai en leur



Mer de nuage sur les vallées pyrénéennes

faisant remarquer qu'ils auraient alors du mal à hisser les sacs à dos à travers le mousqueton... Romain se demanda comment nous aurions fait si l'un d'entre nous avait eu une corpulence supérieure à celle nécessaire... et suggéra qu'un gabarit serait le bienvenu au départ de la voie, pour savoir si on pouvait passer ou pas, (la roue de vélo rouillée pouvant peut-être s'adapter à cela ?).

Un mot encore sur l'émotion ressentie au sommet du Petit Pic à la vue de l'itinéraire menant au Grand Pic : "terrifiant" est un mot à peine trop fort. J'avais beau savoir que vue de face une voie est toujours plus impressionnante que vue du bas, je n'arrivais pas à croire que ça passait par là sans dépasser le 4... Le pierrier à emprunter juste après la brèche semblait vertical, les dalles grises qui faisaient suite paraissaient

surplombantes et les cheminées au-dessus infranchissables...

Evidemment, je n'en laissai rien

paraître, et puis, comme d'hab, tout s'arrangea : le pierrier pourtant vertical se rabaissa encore, les dalles grises s'inclinèrent et s'agrémentèrent de prises, les cheminées se firent débonnaires et nous parvînmes au sommet vers 17h soulagés de pouvoir espérer arriver à l'heure pour la soupe au refuge. Je laisserai Adélaïde et Romain vous conter leurs

émotions lors de la descente par la voie normale, mais sachez qu'ils sont passés maîtres dans l'art de la désescalade en terrain de toute nature !

Arremoulit : un refuge gardé où on s'éclaire encore à la bougie

Après le refuge de Larribet et celui de Pombie, nous sommes allés à Arremoulit où les récits des juilletistes se baignant dans le lac au milieu des icebergs nous avaient impressionnés. Hélas, à notre arrivée, ils avaient fondus, mais le paysage demeurait superbe et l'accueil excellent, ainsi que la nourriture, tout comme dans les deux refuges précédents. Quant aux marches d'approche pour



Le petit train d'Artouste

accéder aux refuges, on ne peut faire plus varié : longue mais charmante pour Larribet, courte mais avec vue extraordinaire sur l'Ossau pour Pombie, et en petit train touristique pour Arremoulit (petit train construit dans les années 1920 pour amener matériaux et ouvriers lors de la construction du barrage d'Artouste³).

Mais la différence vint surtout du petit-déjeuner à Arremoulit, où en raison de l'exiguïté du refuge, des

personnes dorment dans la mezzanine située juste au-dessus des tables. Pour ne pas les réveiller, l'éclairage se fait donc à l'ancienne : à la bougie ! Ensuite, comme nous n'avions pas emporté les piolets/crampons, on préféra gravir l'arête Sud-Ouest du pic Palas plutôt que la Sud-Est. On s'y

Un mot encore sur l'émotion ressentie au sommet du Petit Pic à la vue de l'itinéraire menant au Grand Pic : "terrifiant" est un mot à peine trop fort.

égara quelque peu, mais on fut récompensé de nos efforts par le panorama extraordinaire du sommet avec vue sur une mer de nuages qui devenait habituelle mais dont on ne se lassait pas.

La descente se fit par la très aérienne arête Nord dans laquelle Romain et Adélaïde commençaient à se sentir à l'aise comme des cabris. Pour l'anecdote, cette arête dite des géodésiens, fut gravie pour la 1ère fois en 1825, par les officiers géodésiens Peytier et Hossard, officiers de Napoléon chargés de cartographier tous les sommets des Pyrénées par triangulation pour établir les fameuses cartes d'état-



Le Pic Palas vu du refuge d'Arremoulit

major et qui croyaient avoir gravi... le Balaïtous ! Que ceux qui ne se sont jamais trompés d'itinéraire leur jettent la première pierre...

La proximité de l'Espagne...

La proximité de l'Espagne et de ses habitants donne un air parfois pittoresque aux refuges Pyrénéens : à Arremoulit on profita de voisins de table qui s'interpelèrent sans discontinuer de table en table tout au long du repas, puis qui poussèrent la chansonnette et les airs de guitare au clair de lune bien après l'extinction des feux. A Pombie, il y eut ceux qui hurlèrent dans les voies jusque vers 23h car ils avaient coincé leur corde de rappel, ce qui n'émouvait guère la gardienne, car c'était paraît-il

habituel, et elle appréciait ces grimpeurs espagnols car « ils ont la pêche » ! Quant à Larribet, on eut droit à une spécialité apportée par Jean-Claude dont il était très fier : un saucisson de cerf. Un peu étonnés par cette spécialité espagnole que nous ne connaissions pas, il nous montra l'étiquette où il était effectivement écrit « salchichon de cerdo »... Certes, si on ne le sait pas, ça ne s'invente pas, mais de la même façon que « burro » ne veut pas dire « beurre » mais « âne » (dans le passé un gumiste avait demandé un sandwich « con burro »), « cerdo » ne veut pas dire « cerf » mais... « porc ». Et c'est là qu'on comprit pourquoi Jean-Claude n'avait pas emmené son perroquet avec lui, car à l'entrée du parc national il était écrit « No se admitten perros »...

Pyrène, à l'origine des Pyrénées

Et pour finir sur une caractéristique pyrénéenne, il y a le nom de ces montagnes, dont la légende dit qu'il vient de Pyrène, fille du roi de Cerdagne, qui fut séduite puis abandonnée par Héraclès. Après avoir accouché d'un serpent, désespérée et honteuse, elle s'enfuit dans les bois et fut dévorée par les bêtes sauvages. Pris de remord d'avoir abandonné sa belle, Héraclès revint et désespéré à son tour quand il apprit la mort de Pyrène, il amassa des roches pour lui construire le plus somptueux des tombeaux : les Pyrénées.

¹ Les photos sont de Thierry Ducrest et Pietro Mosca. Les aventures sont de Monique Hennequin, Jean-Claude Lanos, Thierry Ducrest, Romain de Mesmay, Pietro Mosca, Adélaïde Top, Daniel Dézulier et Danielle Canceill.

² Voir à ce sujet le très beau livre « *Glaciers des Pyrénées, Le réchauffement climatique en images* », auteur : Pierre René, date de parution : 07/06/2013, éditeur : Cairn Eds, collection : Lieux De Mémoire Pyrénéens. Je l'ai acheté et vous le prête quand vous voulez !

³ Nous avons été intrigués par un phénomène étrange dans les eaux du premier lac du barrage d'Artouste : des émissions de bulles de gaz formant des bouillonnements circulaires et localisés en une dizaine d'endroits. N'ayant pas trouvé d'explication sur le web, Romain a interrogé la société qui exploite le Petit train d'Artouste, qui a répondu que « le dégazage est lié aux conduites souterraines qui drainent les sources dans le lac. Au moment où l'eau est captée, de l'air passe ce qui provoque le dégazage que vous avez vu. ». Mieux que le jacuzzi du camping !

Sirac

Par Guillaume Blanc



Tout au fond, le Sirac

Juillet 2012. Lors d'une traversée pédestre entre Embrun et la Chapelle-en-Valgaudemar, après une superbe étape entre le haut de la station d'Orcières-Merlette, où nous avons bivouaqué, et le refuge de Vallonpierre à côté duquel nous allions poser notre tente, le temps de passer cinq cols (Prelles, Cheval de Bois, Vallette, Gouiran et Vallonpierre), nous découvrons ce petit coin de paradis où est délicatement posé le refuge idyllique, au bord d'un lac miroir, en marge d'une vaste et plane prairie d'altitude, au pied de la face nord-ouest du Sirac. Sirac à la silhouette massive et austère. Et puis cette arête nord qui grimpe jusqu'au sommet en se découpant sur le ciel. Le gardien du refuge m'apprit à ce moment-là que la chose était cotée AD, donc tout à fait dans nos cordes. Nous nous sommes donc promis de revenir précisément là avec la panoplie du parfait alpiniste. Ainsi fut fait.

José nous rejoint à Embrun mardi 20 août 2013 pour l'occasion. Sarah est gardée par sa grand-mère, bien entourée par ses cousins et

cousines. Un petit coup de voiture pour contourner le massif par le sud-ouest, et s'ensuit une courte montée au refuge le mercredi pour se mettre en jambes. De belles lumières de fin d'après-midi nous accompagnent dans cette vallée de la Séveraisse. L'arrivée sur le Pré de Vallonpierre, le mal-nommé, au dernier moment, détour du sentier, est incroyable : pépite de verdure lovée dans un écrin minéral. Le refuge, superbe de pierres et de bois se mire dans le petit lac agrémentant admirablement le paysage ambiant, si tant est qu'il en ait besoin ; miroir naturel omniprésent posé là comme pour refléter une nature narcissique et pourtant Ô combien généreuse de ses atours.

L'accueil est chaleureux, la gardienne nous explique en détails le topo de notre course, nous montre les passages délicats directement en visuel sur le terrain... Nous avons décidé de passer deux jours là, le premier pour faire la traversée des arêtes du Banc des Aiguilles, qui est en fait le contrefort de l'arête nord du Sirac. Ainsi, nous aurons parcouru l'ensemble de l'échine rocheuse. De surcroît, cette petite course va nous permettre de tester notre cordée à trois, même si je ne suis pas trop inquiet !

L'arrivée sur le Pré de Vallonpierre, [...] est incroyable : pépite de verdure lovée dans un écrin minéral.

Jeudi, le réveil est tardif. L'objectif de la journée n'est pas très ambitieux. Après le petit déjeuner, nous partons à 8h. Une demi-heure plus tard, nous sommes au départ de notre arête du Banc des Aiguilles, entre roc et verdure. Quelques ressauts qui grimpent

un peu, entrecoupés de parties herbeuses, un premier sommet, puis un deuxième, et les choses sérieuses commencent : la crête devient arête, le vide se creuse de chaque côté, la progression ralentit quelque peu. L'ambiance devient magique.

Le rocher est excellent, nous sommes seuls sur la montagne. Seuls, mais pas loin de tout, de part et d'autre, un refuge en vue ! Engagement minimaliste. Nous arrivons néanmoins rapidement au sommet largement dominé par le Sirac sept cents mètres au-dessus. Petite pause régénératrice. Même si nous avons l'arête nord du dit Sirac sous les yeux, le soleil en contre-jour qui en juxte le sommet nous empêche d'en distinguer les détails. Nous entamons la descente, un bout d'arête jusqu'à la brèche, puis un système de couloirs et de vires, agrémenté de trois ou quatre petits rappels, ce qui nous donne l'occasion de repérer le tortueux cheminement pour le lendemain. Une fois les difficultés derrière nous, un bout d'éboulis et quelques névés nous amènent sur la verte prairie.

Le soir, le refuge est plein. Une folle ambiance règne dans le réfectoire, d'autant que pas mal de jeunes enfants ont fait le chemin jusque-là. Le lendemain, vendredi, le réveil est à 4h30. Petit-déjeuner des alpinistes. Une cordée de trois gardes du Parc



Dans l'arête nord

National des Écrins va faire la voie normale du Sirac — dur boulot ! — , tandis que nous serons deux cordées sur son arête nord, l'autre étant un guide et son client.

Départ à la frontale à 5h. La Lune, quasiment pleine dans un ciel limpide, illumine à la fois la prairie et la face rocheuse du Sirac. Lumière blafarde qui éclaire nos pas jusqu'au départ de notre escalade. D'abord des vires de rochers polis par l'ex-glacier, puis un

ressaut retort qui nous demande de tirer une petite longueur de corde : ça réveille, tout d'un coup. Ensuite nous rejoignons rapidement la brèche qui marque le départ de l'arête.

Arête qui n'en est finalement pas vraiment une, mais plutôt un pilier ou un éperon. Avec l'autre cordée, nous nous suivons sans vraiment nous suivre, qui passe par là, qui passe par ici, une fois à droite, une fois à gauche. Nous réussissons pourtant à leur envoyer quelques beaux pavés pas très loin de leurs tronches... De fait, le rocher est

[...] la crête devient arête, le vide se creuse de chaque côté, la progression ralentit quelque peu. L'ambiance devient magique.

globalement bon, mais pas « excellent » ; la première moitié de la voie est entrecoupée de vires d'éboulis. La descente, au-dessus du glacier de Vallonpierre n'est pas en reste et l'autre cordée, juste devant, donc

légèrement en-dessous, aura encore droit à quelques volées de caillasses.

Nous avons débuté l'escalade entre chien et loup, à la frontale, puis rapidement l'aube prit le dessus. En arrivant à la brèche, le soleil était déjà levé et bien levé, illuminant généreusement l'arête qui nous attendait. Le ciel est complètement limpide, le panorama : Pic Jocelme, Rouies, Olan, ... est superbe. Une lune bien ronde décore avantageusement le tout ; ponctuation dans le ciel, tout comme deux fines traînées de cirrus entrecroisés, uniques points d'interrogations dans un ciel autrement limpide, et prémisses d'une mise en nuage dans la poignée d'heures qui suivirent.

Le ciel est complètement limpide, le panorama : Pic Jocelme, Rouies, Olan, ... est superbe.

Plus de 900 m d'escalade au total, jamais dure, même si quelques passages nous ont donné un peu de fil à retordre — dont une chouette et courte cheminée —, mais globalement assez soutenue : ça grimpe à peu près tout le temps. Nous arrivons au sommet vers 11h. Le panorama est déjà bien bouché, les mêmes cumulus (ou peu s'en faut) que la veille emmitouflent les sommets alentours. Pourtant, la Barre des Écrins, au nord, dépasse de cet édredon, face sud rocheuse, couronnée sur sa gauche par la moumoute blanche et neigeuse du Dôme. Le panorama sud nous est

définitivement fermé, des volutes de brouillard montent du versant Champoléon pour nous lécher les basques avant de s'évanouir dans l'azur au-dessus de nous.

Mais il nous reste néanmoins un gros morceau : la descente. Nous ne traînons pas. Le guide part devant. De vires en rocher pétueux en vires de bon rocher, nous nous rapprochons du glacier, sur lequel nous poserons le pied cramponné en deux courts rappels. Glacier débonnaire que nous franchissons rapidement.

Pause casse-croûte contemplative dans les rochers, avant le dernier ressaut et une interminable (forcément) descente dans les éboulis au-dessus du refuge.

Là, sur la terrasse ensoleillée nous nous attardons pour le plaisir de se poser dans ce cadre qui incite presque plus à la rêverie qu'à l'action, avec la dégustation d'une boisson fraîche pour l'occasion, tout en nous délectant à la longue-vue du spectacle sanglant de la nature, un groupe de vautours s'acharne à dépecer un pauvre chamois qui a dû louper une marche dans les barres du dessus... avant de nous remettre en route pour rejoindre le fond de la vallée.



Au sommet !